

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 16 (1904)

Rubrik: Nouveautés photographiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Nouveautés photographiques

Nous rendons compte impartialement, sous cette rubrique, de toutes les nouveautés photographiques dont il nous est soumis des échantillons en quantité suffisante pour permettre de faire des essais complets.

LA RÉDACTION.



Le papier „Pala“. — Le papier „Pala“, fabriqué par G. Schuffelen, à Heilbronn, est un papier dans le genre des papiers „Velox“, „Lenta“, etc., c'est-à-dire un papier à sensibilité relativement faible. Le développement peut se faire à une certaine distance d'une bougie allumée.

On peut utiliser pour le développement du papier Pala tout bon révélateur courant, auquel on a ajouté une quantité relativement grande d'une solution de bromure de potassium à 10 %. Nous recommandons tout spécialement pour ce papier le révélateur à l'hydroquinone-iconogène, qui nous a donné de très bons résultats. Il est pourtant à noter que plus le révélateur est concentré, moins il faut de pose. En outre, les révélateurs normalement dilués exagèrent très notablement les contrastes. On en obtient, par conséquent, des épreuves dures et heurtées. Un révélateur normal convient donc aux copies d'après des plaques grises et sans vigueur.

Ajoutons qu'avec les révélateurs normalement dilués l'image se développe très vite et que le ton de l'argent réduit est d'un beau noir. Si l'on désire des épreuves plus douces, possédant tous les détails dans les lumières, on dilue fortement le révélateur normal. Ici l'on ne peut pas donner des indications exactes, puisque la dilution nécessaire varie avec le caractère du négatif. Cette solution peut

osciller entre deux fois et dix fois la quantité normale d'eau. L'exposition augmentera proportionnellement à la dilution du révélateur. Le ton de la copie devient de plus en plus rouge avec la durée de la pose et la dilution du développeur. Le papier Pala donne, avec des clichés très durs, des épreuves très douces et d'un beau ton rouge, si l'on expose à peu près dix fois plus que la pose normale nécessitée par un révélateur normal et en employant un révélateur très faible. Il est même à recommander, pour les tons très chauds, d'utiliser un très vieux bain de développement.

Les blancs restent purs.

Le papier Pala est fabriqué en six qualités : 1° blanc mat mince; 2° sur fond rose; 3° sur fond bleuté; 4° sur fond crème (antique); 5° à surface demi-brillante et à fond blanc; 6° à surface mate sur carton.

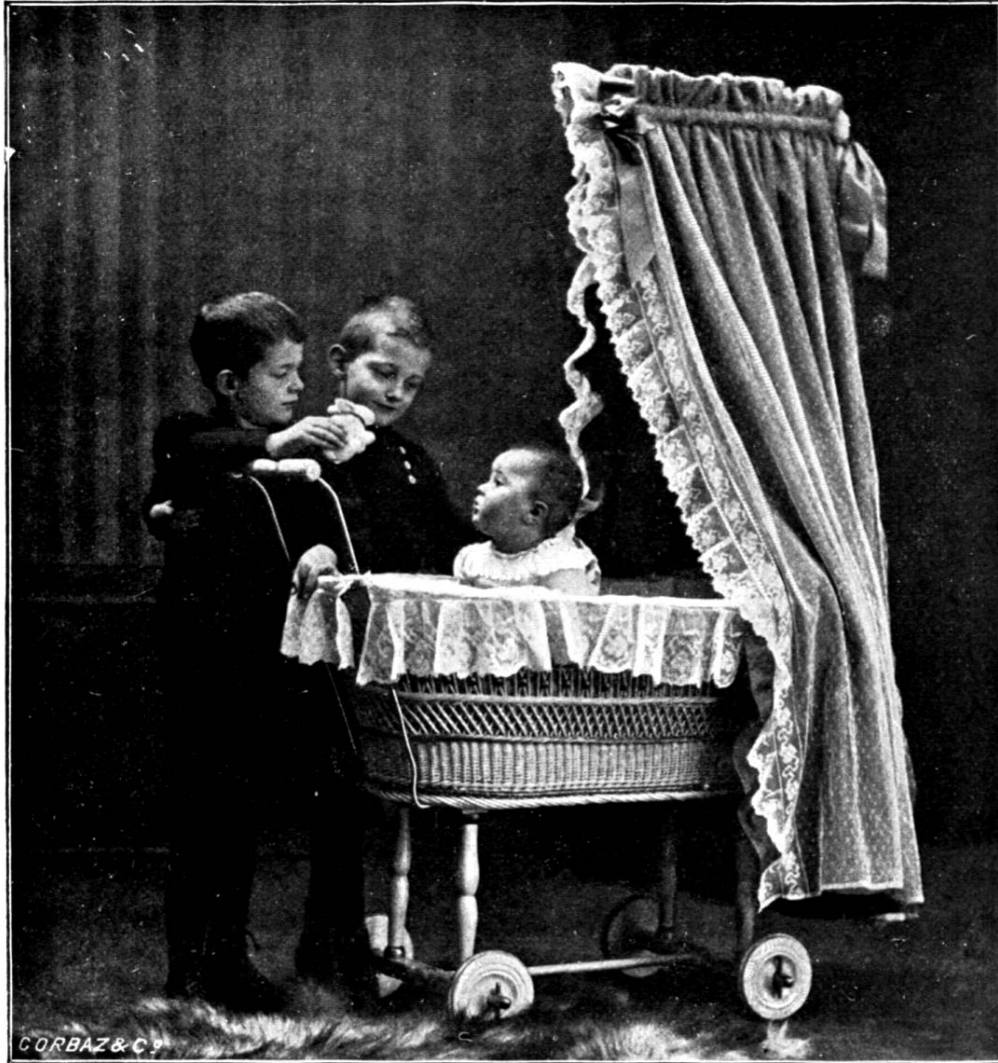
En somme le papier Pala est un papier intéressant et utile qui trouvera facilement des amateurs parmi le monde photographique.

R.-A. R.

Les plaques „ Isolar “ de la Société par actions pour la fabrication d'aniline, à Berlin. — Les plaques „ Isolar “ ne sont pas précisément une nouveauté sur le marché photographique, mais ayant fait tout dernièrement des expériences approfondies avec elles, nous croyons utile pour nos lecteurs de leur en rendre compte.

Les plaques „ Isolar “ sont des plaques anti-halo possédant entre la couche sensible et le support-verre une couche colorée destinée à absorber tous les rayons actiniques ayant traversé l'émulsion. Disons d'emblée que l'absorption de de ces rayons est pratiquement presque complète et que par conséquent la formation d'un halo n'est pas à craindre, sauf dans les cas les plus défavorables, où on constate un très léger halo. La sensibilité des plaques „ Isolar “ est satisfaisante. Pour leur développement on peut utiliser n'importe quel bon révélateur. La venue de l'image dans ces révélateurs est normale. La couche colorée n'empêche nul-

lement de contrôler par transparence l'avancement du développement. Avec les révélateurs à action moyenne ou lente les plaques „Isolar“ donnent une image d'un dessin remarquablement fin.



Phot. J. Meiner, Zurich.

Après le développement on lave soigneusement le cliché sous un jet d'eau avant de procéder au fixage. Il est même recommandable de le laver pendant 10 à 15 minutes dans de l'eau courante. Le fixage se fait dans un bain de fixage acide. Cette acidité est indispensable pour décolorer les clichés.

Si l'on a utilisé pour le développement un révélateur alcalin, tel que l'iconogène, l'hydroquinone, le métol, etc., le cliché se décolore complètement dans le fixage acide.

Si, par contre, on s'est servi de l'oxalate ferreux ou de l'amidol, une légère coloration rougeâtre persiste. On peut la faire disparaître en passant le négatif fixé, après un lavage préalable de cinq minutes, pendant quelques minutes dans une solution de carbonate de sodium (1:10), en le lavant ensuite et en le remplaçant finalement pendant dix minutes dans le bain de fixage acide.

Le fixage des plaques „Isolar“ est plus lent que celui des plaques ordinaires (plaques Lumière, par exemple), et il est à recommander de ne procéder à cette opération qu'à la lumière de la chambre noire.

Si l'on renforce des clichés „Isolar“ au bichlorure de mercure ou si on les affaiblit, la coloration rouge réapparaît de nouveau. Mais généralement cette coloration est si faible qu'elle ne gêne nullement. Si l'on désire la faire disparaître, on plonge le négatif dans une solution de carbonate de sodium (1:10) pendant quelques minutes.

Nous avons employé les plaques „Isolar“ pour des poses de différente nature. Ainsi nous nous en sommes servi pour des poses de portraits, de paysages, de reproductions de photographies scientifiques et surtout pour des microphotographies. Partout ces plaques nous ont rendu les meilleurs services. Nous signalons tout spécialement les beaux résultats qu'on obtient avec elles dans la microphotographie. Les microphotogrammes ainsi produits sont remarquablement fins et exempts de toute trace de halo.

Ajoutons encore que la fabrique prépare également des plaques „Isolar“ spéciales pour des positifs et des plaques „Isolar“ orthochromatiques.

R.-A. R.

